Zeitschrift: Helvetische Militärzeitschrift

Band: 2 (1835)

Heft: 7

Artikel: Notizen von Oberst Hoffmeyer über den gegenwärtigen Bürgerkrieg in Navarra

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-91413

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

die allgemeinen Gesetze der Menschenliebe an einander auszuüben, und in der natürlichen und bürgerlichen Verpflichtung, es zu thun. Hier ist Unsittlichkeit — aber mit ihr hat der Tirailleur nichts zu schaffen, der hinter einem Baum weg einen feindlichen Krieger todtschießt, den er nicht kennt, und der ihm nie etwas Uebles gethan hat. — Auch Nationalhaß ist kein Haß von den Einzelnen eines Volkes gegen die Einzelnen eines andern als solche. Man schlägt nicht den Federow N. N. nieder, sondern den „Donnersrussen" u. s. w.; es wird im Einzelnen nur das Ganze gemeint. Fällt aber der Krieg wirklich in die persönliche Sphäre herab, so sind es kleine Verhältnisse, bürgerliche Kriege, größere und darum rohere Duelle. — Die Lehre, „daß alle Menschen unsere Brüder sind", als einen Hemmschuh des Krieges benutzen zu wollen, ist wahrhaftig voreilig, so lange wirkliche Brüder, geistvolle, gebildete und schlichte Menschen, sich feindlich behandeln können, und es gestern thaten und heute und morgen noch thun. Diese Lehre wird befolgt, indem man den einzelnen Feind im Feld nicht haßt. Christus hat dem Hauptmann von Capernaum seinen Knecht geheilt, ohne von ihm den Gegendienst zu verlangen, daß er quittiren und ein Friedenshandwerk ergreifen solle.—Endlich ist gerade der Krieg die Schule der Humanität. Nicht, wie Herder wollte, soll der Krieg in sofern immer menschlicher werden, als man einander immer weniger thut, um einander herum streicht, wie die Katze um den heißen Brei, und einander bloß mit dem ärgern Zähneblöcken zu überwinden sucht. Nach dem oft nur zu weich fühlenden Herder wären die Condottieri, die in einer Schlacht tractatgemäß 5 Verwundete hatten, welche aber nur etwas härter geprügelt worden waren, als ein paar Andere — die humansten Krieger gewesen, und es war das verworfenste Gesindel.

Der Krieg ist der stärkste, klarste, man kann sagen der classische Ausdruck der gegenseitigen Anerkennung und der Erhaltung der einzelnen Staaten gegen einander, und diese erhabene Sprache der Völker unter sich, die wohl etwas mehr ist als das sentimentale Gerede weichmüthiger Philantropen — kann sie je verstummen oder wird sie im Fortschritt der Weltgeschichte relaxiren? Nimmermehr, denn es wäre ein Widerspruch: Fortschritt vom starken zum matten Ausdruck, vom lebendigen Wort der That zum todten Geschwätz. Handeln ist die Sprache der Völker, Geschehen die Sprache der Geschichte, Kampf das Element des Lebens, und seine zeitliche Wiederkehr der Periodenwechsel der Verjüngung und Häutung der Schlange, die das Symbol der Ewigkeit ist, das nicht bloß dem Himmel, sondern ebenso dem innern ewigen Leben der Menschheit angehört.

Aber versteigen wir uns nicht, m. H.? Verlieren wir nicht unsere Aufgabe aus dem Aug, verfehlen wir nicht die Bestimmung unserer Zusammenkunft?

(Fortsetzung folgt.)

Herr Oberst Hoffmeyer, Verfasser des Artikels, welcher in der ersten Nummer des Jahrganges 1835 unserer Zeitschrift unter dem Titel »Quelques réflexions etc.« erschienen ist, theilt uns nachträglich noch eine Note zu diesem Aufsatz mit, welche den in Navarra und den übrigen Provinzen des nördlichen Spaniens gegenwärtig mit großer Erbitterung geführten Bürgerkrieg betrifft. Wegen der näheren Beziehungen und ähnlichen Verhältnissen dieses Kampfes mit unserm Vertheidigungssystem glauben wir diese interessante Note unsern Lesern ebenfalls mittheilen zu sollen.

* * *

Depuis que j'ai écrit l'article inséré dans votre Nro. 1, j'ai lu dans un journal français, parlant de la guerre civile de Navarre qui en ce moment préoccupe si vivement le monde politique et des succès incompréhensibles obtenus par le chef carliste, que ces succès il les doit à un noyau d'armée provenant d'anciens volontaires royalistes, bien faible dans l'origine et qui dans sa plus grande force n'a jamais dépassé dix mille hommes, mais parfaitement exercés et disciplinés, ayant pu tenir tête à toute l'armée régulière espagnole à laquelle ils ont pris successivement, dans les combats partiels, une grande partie des armes et de l'artillerie dont ils sont pourvus, et un nombre de prisonniers, supérieur peut-être à leur propre nombre. Ce corps d'Elites favorisé par les habitans se multiplie par des marches forcées qui le transportent subitement d'un point à l'autre du pays, toujours en nombre supérieur au détachement ennemi qu'il veut surprendre ou attaquer, grosi qu'il est par ces bandes de paysans exaltés par le double fanatisme religieux et politique, lesquels commencent et soutiennent avec acharnement le combat sachant qu'ils sont appuyés par le corps d'Elites qui forme la réserve pour décider la triomphe s'il est disputé ou balancé et pour exécuter toutes les entreprises qui demandent de l'audace et de la vigueur. Ainsi se trouvent tout naturellement expliqués des faits qui paraissent tenir du merveilleux, tandis qu'ils ne sont que le résultat d'un systme de guerre parfaitement adapté à la nature du pays, conçu et exécuté par une excellente tête militire, systeme si conforme à celui que je propose pur la Suisse qu'elle-même a tant d'analogie avec la Navarre, appelée par les voyageurs la Suisse espag-

nole, qu'on me pardonnnera surement de faire remarquer cette double similitude. Je crois aussi pouvoir prédire que ci ces bandes succombent un jour, comme je n'en doute nullement, dès qu'elles voudront sortir de leurs montagnes et manœuvrer en plaine, c'est à la cavalerie dont l'armée constitutionnelle est pourvue et qui manque à l'armée carliste, que sera due la défaite de celle-ci, autre rapprochement à faire avec nous-mêmes qui mérite de fixer toute l'attention des militaires suisses qu'en toute occasion j'ai cherché à diriger vers ce sujet comme l'attestent la discussion que j'ai soutenue dans votre journal et plusieurs autres passages de mes écrits.

L'auteur de l'article inséré page 10 *Nro.* 1 *du journal militaire.*

Lettre de M. Aug. Bontems, colonel-fédéral, à son camarade M. le colonel Hoffmeyer, à Delémont.

Par votre circulaire et par l'envoi de vos réflexions sur l'organisation militaire du canton de Berne, vous avez donné un excellent exemple, et si je m'en sentais capable, si je croyais que ma voix pût être influente pour améliorer nos institutions militaires, cette ancre de salut pour notre liberté, notre indépendance et notre honneur national, je le suivrais avec empressement; en attendant j'ai voulu pour ma part vous en remercier, comme aussi d'avoir pensé à moi dans votre distribution de cet intéressant écrit.

Ce n'est pas que je partage en tout point vos opinions, je diffère en particulier sur l'excellence de la formation sur deux rangs et sur l'utilité de l'introduction des piquiers dans l'infanterie.

Lorsque Napoléon forma son armée sur deux rangs en 1813, c'était pour suppléer à ce qui lui manquait de monde, pour faire illusion sur ces ressources, et pour étendre ses lignes. A son retour de l'île d'Elbe, lorsqu'il organisa son armée en 1815, il se garda bien de renoncer aux 3 rangs, qui donnent à l'infanterie une force de résistance si essentielle contre la cavalerie allemande, qu'on ne peut se dissimuler être supérieure intrinséquement à la cavalerie française. Nous, Suisses, nous avons aussi à nous mettre en garde contre les charges de la cavalerie, et sous ce rapport je déplorerai toujours la mesure adoptée de mettre notre infanterie sur deux rangs; toutefois reconnaissant les circonstances favorables qui résultent de ce système pour la plus grande simplicité des manœuvres et pour les feux de file et de rangs, surtout par la grande responsabilité qu'on assumerait en faisant un tel changement, dans une époque où il faudrait peut-être faire face à un ennemi, avant qu'on y fut bien accoutumé, j'hésiterais à solliciter ce changement, mais je m'y rangerais avec empressement, s'il était généralement désiré. Le remède qu'on a cru trouver à la faiblesse de résistance de nos deux rangs, par le carré fédéral, est évidemment mauvais; c'est une détestable manœuvre; le carré égyptien, en renforçant les faces menacées par une réserve intérieure, est encore la meilleure défense contre la cavalerie, par la facilité de sa formation par une conversion ou par une formation en ligne, après avoir fait faire par le flanc droit aux pelotons de droite et par le flanc gauche aux pelotons de gauche.

On tend en Suisse à abuser de l'utilité des carabiniers en voulant dénaturer cette arme, qui doit plutôt être de l'artilierie de position que tout autre chose; ce n'est que dans certaines localités qu'on peut employer les carabiniers en tirailleurs; ce dont nous avons besoin, ce qui est une chose de première nécessité, c'est que l'instruction donnée à toute notre infanterie nous permette de couvrir tous nos mouvemens par une nuée de tirailleurs, c'est la ressource des armées peu manœuvrières, telle que la nôtre, telle qu'était l'armée française dans les premières guerres de la Révolution et dans les Cent Jours. Mais outre cette instruction générale et celle particulière donnée anx compagnies de voltigeurs ou chasseurs de nos bataillons, j'aurais désiré qu'on mît à profit la circonstance qu'il y a des cantons qui ne donnent pas des bataillons entiers, ou d'autres qui ont des compagnies surnuméraires, pour créer des compagnies de tirailleurs, s'administrant par elles-mêmes (comme les carabiniers), mais vêtus et armés à la légère et propres surtout au service des avant-postes; il serait facile de les recruter dans toutes les vallées profondes et excentriques des cantons de Berne, des Grisons, du Tessin. du Valais, où il est presqu'impossible de réunir les miliciens à l'Etat-major du bataillon auquel on les attache, parce qu'ils en sont souvent éloignés de 2 à 3 jours de marche. Je voyais dans cette institution le moyen de remplir une lacune dans notre armée et d'éviter les bataillons composés de troupes de différens cantons.

Votre idée d'armer toute l'infanterie de fusils de voltigeurs serait parfaite, mais malheureusement d'une bien lente exécution; ce ne sera que peu à peu qu'on pourra introduire ces fusils par des remplacemens successifs de bayonnettes neuves, car le canon du fusil peut ce couper; mais cette seule dépense effraiera beaucoup de gouvernemens cantonaux, qui craignent toutes dépenses militaires.

Le changement de port d'armes, en mettant le fusil dans la main droite, serait immédiatement susceptible d'être introduit avec un grand avantage.

J'approuverais aussi qu'on facilitât dans les contingens (ou, ce que j'aurais voulu, qu'on continuât à appeler *Elite*), les remplacemens des hommes mariés par des célibataires, car j'ai déjà éprouvé